



LOUIS CABARET

Tout part à la nuit



**Un premier roman
saisissant**



Par appréhension ou par habitude, peut-être par confort, elle n'a jamais quitté la petite ville où elle est née. Pourtant, le quotidien de Tiffanie ne tient qu'à un fil. Deux enfants à charge, un ex-mari en prison, la fatigue qui s'accumule dans son corps d'aide-soignante. Et la violence, sourde, latente, qui explose parfois quand Chris, son fils de quinze ans, perd le contrôle ou quand les copains ont un peu trop bu. Il suffit d'une rencontre avec un nouveau venu le soir du 14 Juillet pour inverser la tendance. En Marvin, Tiffanie trouve un compagnon capable de l'épauler et de gérer ses fils. Un compagnon parfait, sauf aux yeux du cadet, Joris, qui n'arrive pas à lui faire confiance. Mais qui croirait un enfant de sept ans ?

Premier roman incisif et vibrant, *Tout part à la nuit* raconte le déchirement d'une famille prise dans un jeu qui la dépasse.

LOUIS CABARET est né au Mans en 1985. Il a travaillé plusieurs années avec des enfants souffrant de troubles du comportement. *Tout part à la nuit* est son premier roman.

Louis Cabaret

Tout part à la nuit



Liana Levi

Vous ne savez pas ce que vous demandez.

Matthieu 20:22

Première partie

Approches

14 Juillet

La tête dans les bras, un enfant dort. Sa mère est assise sur une chaise, à côté de lui.

Une buvette a été installée sur la place.

Aux poteaux électriques, aux fenêtres des maisons et tout autour de la buvette, pendent des lampions. Trois tireuses fonctionnent à plein.

La nuit est chaude. Le bitume empêche la fraîcheur de remonter du sol. Le feu d'artifice est fini depuis longtemps. La torpeur qui saisit la foule après le bouquet final a vite été conjurée par la musique. L'enfant s'est endormi, le bruit pour couverture.

– Excuse-moi.

La mère sort de sa rêverie.

– Oui?

C'est un homme grand, avec des épaules larges, le visage étroit. Il se penche pour être entendu.

– T'as du feu?

Elle fouille dans son sac. Ses mains tremblent. Des mains d'anxieuse. Elle lui tend le briquet.

– Merci.

Elle sourit d'un sourire fugace, par-dessus la fatigue et une lassitude plus profonde qui amollit son visage.

Il allume une cigarette, tire dessus lentement. Le plaisir d'entendre la braise ronronner.

– T'en veux une ?

Elle hésite un peu, faut-il prendre le risque d'une séduction ?

Elle aime bien ses épaules et il a l'air doux.

– Je m'appelle Marvin.

– Tiffanie.

– Je peux m'asseoir un peu, Tiffanie ? Je suis crevé. T'as l'air fatigué, toi aussi.

– Un peu... Ça va.

Il attrape une chaise à la table voisine. Il ne s'assoit pas encore. D'un geste du menton, il indique l'enfant qui dort.

– Il est à toi ?

– Oui, c'est mon petit gars.

– Il a l'air tranquille. Il s'appelle comment ?

– Joris.

– Il a quel âge ?

– Sept ans et demi.

– Ah, c'est bien... Et le papa, il est là ?

– On le voit plus trop.

Marvin regarde l'enfant. Elle regarde devant, dans le vague. Marvin est toujours debout.

– Tu veux boire un truc ? Je vais me chercher une bière.

Elle fait signe que non.

– T'es sûre ?

– Je crois que j'ai assez bu pour ce soir.

Son teint est plus frais tout à coup, plus digne.

– Même pas un café ?

– Un café, d'accord. Merci.

Elle le regarde se diriger vers la buvette, entrer dans l'attroupement, se pencher par-dessus la table pour traverser le bruit et se faire entendre du barman.

– Maman !

Un grand adolescent tombe sur Tiffanie.

– Fais attention, tu vas réveiller ton frère.

– M'en fous.

– C'est pas toi qui le gères après.

– Tu me files de l'argent. J'ai plus rien.

– Il me reste pas grand-chose...

Elle tarde à chercher dans son sac. Le fils s'énerve. Il essaie d'attraper lui-même le portefeuille, écarte le bras de sa mère au passage.

– Tu permets ! C'est encore mon argent.

– Dix euros. S'il te plaît.

Il a respiré avant le s'il te plaît, pour le dire d'un ton plus calme. La fin plus traînante, presque enfantine. Tiffanie lui donne l'argent. Il embrasse sa mère.

Marvin s'arrête avant de parvenir à leur hauteur. Il a vu la mère embrassée par le fils. Il pose les consommations sur un coin de table en dehors des lumières. Il attend que l'adolescent disparaisse à nouveau dans la foule.

S'il arrivait à cet instant, Tiffanie dirait qu'elle est désolée pour le café, mais qu'elle doit ramener Joris. Qu'il commence à faire froid. Elle voudrait conserver son bonheur intact, d'avoir été embrassée comme ça par son grand. S'en aller avant qu'il ne revienne animé d'autres sentiments.

Lorsque Marvin se présente devant elle, Tiffanie n'a plus envie de rentrer. L'homme redevient la promesse d'autre chose que l'ennui. Il s'assoit, place le gobelet devant elle.

– Merci.

– On trinque ?

Marvin esquisse un demi-sourire, un seul coin relevé. Au-dessus de ses affaires. Tendre aussi.

– T’habites dans le coin ?

– Un peu plus loin, dans la campagne. On est venus à pied.

– T’as aussi un grand, non ? J’ai vu un garçon avec toi, tout à l’heure.

– C’est mon premier. Il s’appelle Chris.

– T’en as combien ?

– Seulement deux. C’est bien, déjà... Toi, tu viens d’où ?

– Je suis pas d’ici. Ça fait juste trois mois que je suis là.

Tiffanie songe qu’elle a toujours habité dans sa ville natale. Qu’est-ce qu’une vie quand on s’en va ? Cette idée la tourmente un peu. Quelle raison aurait-elle eue de partir ? Pour trouver quoi ? Moins de confort et les mêmes problèmes, sans doute... Elle boit une gorgée de café.

– Pourquoi t’es venu ici ?

– J’ai trouvé un boulot, dans le bâtiment. Il me reste six mois à faire. Mais ce sera peut-être plus long. Je sais pas encore.

– T’habites où ?

– J’ai une chambre chez des gens, des vieux.

– Tu connais du monde dans le coin ?

– Non. C’est juste pour le boulot. J’ai pas de copine. La famille, j’en ai pas des masses non plus.

– Ça te manque pas ?

– Je peux vivre tout seul. Je suis habitué.

– Pourquoi t’es venu me voir alors, si t’aimes tellement être seul ?

L’attaque est directe, un peu maladroite mais non dépourvue de charme. Marvin hésite à y voir un manque de confiance de Tiffanie en ses capacités à plaire ou au

contraire, une minauderie, la certitude de taper juste et de ne rien risquer, même si l'autre en face est blessé, car le jeu est déjà gagné, le reste est contournements, bavardages, et finira comme ça doit. Il parie sur la seconde raison et décide de rétorquer de même, brusque, et de sous-entendre la possibilité d'une rupture des négociations. Puisqu'elle semble si sûre de l'issue, il n'est pas inutile de la faire douter un peu, pour rendre l'enjeu plus désirable.

– J'aime pas être seul. Je dis juste que je suis pas en manque. T'avais l'air de t'ennuyer. Moi aussi je m'ennuyais. T'avais l'air sympa.

– T'es pas déçu ?

– Non.

L'estrade est balayée de vert, de bleu, de rose. Une machine à fumée souffle en continu. Des enfants courent dans le nuage.

– Tu veux danser ?

– Je peux pas laisser le petit tout seul.

– Que tu sois ici ou à dix mètres, ça change rien pour lui.

– J'avais pas prévu de rentrer tard, toute façon.

– Tu m'appelleras quand ce sera un jour où tu rentres tard.

Tiffanie prend un air qui dit peut-être sans dire oui. C'est une femme encore jeune. Il semble qu'elle s'en souvient peu à peu et aime à s'en souvenir. Marvin l'entend dans sa respiration, ce plaisir de la jeunesse qui remonte. Une odeur de cannabis parvient d'un groupe assis en bordure de piste. Tiffanie se laisse surprendre par cette odeur. Sa jeunesse affleurante et cette odeur d'herbe lui jouent un air commun. Elle a envie de fumer, de lâcher prise. Au moins un peu. Tiffanie regarde son fils dormir.

Rien, sur le visage de l'enfant, ne semble la mettre en garde. Elle hésite, scrute une nouvelle fois. Les orteils au bout du plongeur. Elle ferme les yeux. Elle sait qu'elle va sauter.

- Ça fait longtemps...
- T'as envie ?
- Je crois, oui.

Il sort un sachet de tabac de sa poche intérieure. Le plastique souple fait un bruit d'insecte lentement écrasé. Il en extrait les feuilles à rouler. Des grandes. Avec trois doigts il plonge dans le paquet, saisit les brins de tabac, les allonge dans la feuille. Il roule légèrement pour voir si la quantité est bonne. Il sort le morceau de shit, évalue. Le morceau, d'un brun foncé, est comme de la boue, dense et grasse. Il le malaxe un peu, le place sous la flamme du briquet. Le rituel fait saliver.

Le joint est régulier, lisse, avec de légères boursouflures.

- Fais attention à Joris avec la fumée.
- Bien sûr.

Marvin s'accorde les premières taffes. Il se laisse glisser sur l'assise, rejette la tête en arrière, sa nuque roule sur le dossier de la chaise. Il recrache lentement la fumée, cotonneuse, chaude, qui allume la gorge en passant. Il tend le joint à Tiffanie. Pas d'intention visible. Il le fait simplement, sans rien qui pousse à consommer. Peut-être qu'il est fiable. Elle peut fumer au moins un peu, pour le frisson.

C'est râpeux. Un goût massif dans la bouche. Tiffanie sait tout de suite que les effets seront puissants. La fumée reste bloquée dans le fond de sa gorge. Elle s'empêche de tousser. La laisse descendre, respire profondément pour achever de se remplir les poumons avec de l'air sain, devenu très frais par comparaison. Puis expulse la fumée jusqu'au bout, soulagée comme après un orgasme.

Elle fait ainsi plusieurs fois de suite. Elle se tranquillise, expire en regardant droit devant elle. La première vague de tiédeur lui monte au cerveau, lui donnant l'impression qu'on lui soulève le haut des paupières et que ses tempes s'élargissent. Elle sent la timidité tomber au sol comme un vêtement. Elle rend le joint à Marvin et soutient son regard. Ses yeux brillent, presque flous, des yeux noyés.

Il a repris son demi-sourire.

– T'aimes bien ?

– C'est pour que je perde la tête, ton truc ?

Ce n'est pas à lui de parler. C'est à elle de s'exprimer plus franchement. Se brûler un peu, voir si ça fait mal.

– Ça te plaît, les mères de famille ? T'avais vu mon fils, pourtant.

– C'est toi que j'ai vue.

Les mains de Tiffanie sont posées sur la table. Marvin les prend dans les siennes.

– T'es direct au moins.

– Je dis la vérité, c'est tout.

Il y a un nouveau silence.

Tiffanie se sent lourde. Elle a conscience du mal de crâne qui l'attend quand l'effet se dissipera. Elle regrette.

– Ça m'a vraiment shootée.

Marvin doit relancer tout de suite. Garder l'énergie et la conversation légère.

– Et eux, tu crois pas qu'ils sont complètement cramés ?

Un couple, la cinquantaine, danse face à face. Le corps tout raide, suant, l'homme fait tourner ses poings de chaque côté de son ventre. Sa femme ondule de bonne volonté pour l'accompagner.

Tiffanie les trouve plutôt touchants.

– Pourquoi tu dis ça ?

- C'est tes parents ?
- T'es con...
- Et elles ?

Il montre un groupe de filles très maquillées, serrées dans des pantalons en simili cuir. La soirée avançant, elles ont renoncé à plaire. Elles dansent en groupe. On voit les efforts qu'elles font pour s'amuser.

- C'est peut-être tes sœurs ?
- Non merci !
- Un petit pétard, pour leur donner le sens du rythme...

Enfin, elle rit de bon cœur.

Ils passent en revue tous les groupes de danseurs et rivalisent de méchanceté. Marvin roule un autre joint sans cesser les moqueries.

On annonce un slow.

Tiffanie est suffisamment désinhibée. Marvin l'invite, elle accepte.

Le groupe de filles s'est resserré. Elles se prennent par les épaules et tournent, les fronts collés les uns contre les autres, dans la sécurité du groupe.

Tiffanie pose la tête sur le torse de Marvin. Il lui caresse la nuque, passe les doigts dans ses cheveux. Elle se laisse faire.

Elle soupire profondément, détend son corps, se colle, se laisse progressivement tomber sur Marvin, toujours dans la cadence du slow. Il descend son autre main sur les fesses. Ils s'embrassent.

Une nouvelle chanson commence. Tiffanie demande s'ils peuvent revenir à la table.

Elle n'oublie pas son fils.

Marvin lui passe le bras autour de la taille. Une taille souple, un ventre un peu flasque, mais le buste est ferme

et bien dessiné. C'est tiède. Marvin se dit qu'elle aurait pu être moins sexy.

Il pense aussi qu'il est dangereux de retourner à la table.

Deux joints, une danse et un baiser, il ne faut pas que ça retombe. Le corps doit rester dynamique : le sang vous met du rythme et des envies de faire l'amour en basse continue.

- C'est peut-être l'heure que je vous ramène ?
- Maintenant ?
- Ton petit sera mieux dans son lit, non ?
- T'es garé loin ?
- Dans la rue, juste là.
- S'il se réveille, tu lui dis pas que tu viens à la maison.

Le petit dort à l'arrière. Il s'est à peine réveillé quand sa mère l'a soulevé de la chaise et porté jusqu'à la voiture.

La maison est au bout d'un chemin en gravier. Les phares blanchissent le mur, puis s'éteignent, laissant comme une tache sur la façade.

Joris se réveille alors que Tiffanie le monte dans sa chambre. La lumière dans la cage d'escalier est violente. Il se remet dans le cou de sa mère.

Tiffanie pousse du bout du pied le fouillis de jouets qu'il y a par terre et pose Joris sur le lit. Il se faufile sous sa couette. Sa mère l'embrasse et elle sort, laissant la porte entrouverte sur la lumière du palier. Marvin attend, debout sur le perron. Du haut de l'escalier, elle lui fait signe que tout est ok. Il hausse les épaules. Que faisons-nous ? Elle indique le chemin de sa chambre à elle, au rez-de-chaussée.

Les lumières de la rue passent entre les volets. Marvin détaille le dos de Tiffanie, ses hanches creusées, ses

cheveux à l'abandon. Il flaire la densité de ce corps de femme qui dort à côté de lui, qui lui appartenait il y a seulement quelques minutes, lourd à présent, comme s'il était mort mais avec la chaleur en plus, et le souffle, et la peau où le plaisir a laissé des traces roses et blanches.

Ils sont convenus qu'il mettait un réveil à six heures pour partir avant que les enfants soient levés. En attendant, il profite un peu. Chercher le sommeil dans le lit de cette femme est une victoire. La première.

Étincelle

À deux kilomètres du bal, ils ont ramassé des branches à la lueur des portables et ils ont fait un feu. Quelques filles, des garçons plus nombreux. En tout, ils sont une vingtaine.

Chris regarde les flammes qui montent le long de l'écorce. Il boit du whisky-coca à la bouteille. Sous sa casquette, les yeux dans le feu, il a l'air de vouloir faire du mal.

La nuit est couverte d'étoiles.

Il glisse sa capuche par-dessus sa casquette, allume une cigarette. Il ne sait pas depuis combien de temps il est là. De l'autre côté du feu, une fille le regarde.

– Qu'est-ce que tu veux ?

Il a forcé le ton pour qu'elle entende. Sa voix qui mue grésille comme un vieux disque.

La fille fait signe qu'elle est désolée, elle ne fait pas ça pour le gêner. Il tente :

– T'as qu'à venir.

Elle fait le tour du feu, manque de tomber sur un couple qui s'embrasse par terre. Il la voit arriver à une vitesse irréaliste.

– T'as l'air bourrée.

– Je sais pas. Je m'en fous. Tu me passes une cigarette, s'te plaît ?

Elle est grande. Seize ans. Elle donne l'impression d'avoir de l'expérience.

Elle porte un jean serré et un haut court qui laisse à l'air une partie de son ventre. Du fond de teint lui alourdit le nez et fait comme de petites cicatrices sur ses boutons d'acné. Des yeux verts maquillés au noir. De longs cils. Des sourcils épilés avec, en dessous de la ligne fine, à la place des poils arrachés, deux bosses violacées. Un carré plongeant. Un piercing au nez, un à la langue.

Elle prend la cigarette que lui tend Chris.

– Tu t'appelles ?

– Chris.

– Moi, c'est Marjo.

Chris avale une grande gorgée.

– T'en veux ?

Elle boit sans sourciller.

– Tu trouves ça bien, cette soirée ?

– J'aimais bien le bal. Mais là j'ai froid.

– Pourquoi tu restes ?

– T'as raison.

Elle fait mine de se lever. Il l'attrape par la manche, la rassoit à côté de lui.

Ils s'embrassent. Une main derrière le dos de Marjo, l'autre sur sa poitrine par-dessus le tee-shirt.

Il croit devoir sexualiser très vite. Les langues se cherchent et se tournent autour. Mais sa main, sur la poitrine de Marjo, n'ose plus bouger. Ils se lâchent la bouche. Elle lui caresse le visage, ferme à demi les yeux, avance les lèvres. Il ose glisser la main sous le vêtement, soulève le soutien-gorge, englobe un sein nu.

Le jean de Chris est dur comme un coup de poing. Marjo propose :

– On va plus loin ?

Chris cache son érection sous son tee-shirt. Ils se prennent la main et quittent le cercle, avançant prudemment dans le noir.

Ils découvrent une toute petite clairière. Au milieu du lierre, il y a des touffes d'herbes longues.

Marjo s'allonge. L'érection revient très fort.

On entend la musique du bal au loin, portée par un vent sans fraîcheur.

Ils s'embrassent, ne se lâchent plus, les lèvres collées. Marjo, d'une main, déboutonne son jean. Chris glisse son bras le long du buste féminin, du ventre, le ventre rebondi, laiteux, affolant, et plonge sa main dans la culotte de Marjo.

Il cherche tout de suite à mettre un doigt. Marjo resserre les jambes. Elle a compris qu'elle avait affaire à un novice.

À vrai dire, elle le savait déjà et c'est pour ça qu'elle a été le chercher, lui. Elle avait envie d'être la première pour quelqu'un ce soir. C'est une envie qu'elle a eue avant que le feu soit fait, quand les autres ramassaient des branches et qu'elle était dans le noir.

– Doucement... Commence par caresser.

Chris manque de se froisser. Elle simule un peu pour s'excuser. Il la caresse, le plaisir monte.

Il s'arrête.

– Qu'est-ce que t'as?

Des bruits de pas et des voix qui s'approchent. Ce sont deux copains de Chris.

– Ça manque d'ambiance ton plan cul! On va te mettre du son.

L'un des deux tripote son téléphone et met de la musique. Ils rigolent, contents, saouls.

Chris est immédiatement sur celui au portable. D'un coup de tête, il le fait tomber en arrière en rugissant:

– Putain d’enculé !

Il sort un cran d’arrêt de sa poche. L’autre ne bouge pas, médusé. À terre, le sang coulant de son nez comme d’une poche percée, il tente de reculer sur les mains.

La lame en avant, halluciné par son envie de tuer, Chris se rapproche de lui.

Celui qui est encore debout ne peut détacher ses yeux de Chris. Comment une telle violence a pu sortir d’une blague ? Les bras ballants, le regard prisonnier de celui qui les menace, il est au milieu de l’ivresse, au milieu de la nuit. Le temps et la logique sont fermés. Il cogne dessus, incapable de la moindre action. Il retrouve ses facultés lorsque Chris est si proche de son copain que le coup de lame est presque sûr. Il finit par articuler :

– Tu vas pas le planter pour ça... Calme-toi putain. On est désolé, ok... Calme-toi. On est désolé.

– Je vais vous crever. Je vais vous crever comme des chiens.

Chris tremble de la tête aux pieds. Les deux blagueurs détalent. Chris demeure figé, le cran d’arrêt toujours en main.

Marjo s’est relevée durant l’altercation, s’est rhabillée automatiquement, mais elle s’est arrêtée là, tiraillée entre l’envie de fuir et la peur de fuir. Elle est toujours dans cette posture et les autres sont partis. Elle tente de revenir au premier versant de la soirée, quand on était à égalité, le sexe.

– J’ai toujours envie, tu sais.

Pas de réponse. Elle s’approche prudemment de lui. Ne voyant pas son visage, elle en est réduite aux hypothèses. Les moindres mouvements du couteau lui soulèvent le cœur. Le risque est grand, elle choisit la flatterie.

– Faut pas te chercher, toi.

– C’est des fils de putes.

Il répond, elle peut continuer. Elle pose sa tête contre l’épaule de Chris. Elle murmure :

– Ils sont partis, t’inquiète.

– Je m’inquiète pas.

Inutile de chercher à l’embrasser, mais lui donner encore un peu la sensation de sa supériorité pour mieux l’apaiser, puis infléchir la relation jusqu’à la tendresse, et finir cette soirée saine et sauve. Elle s’allonge, l’invite.

– Viens.

Chris range l’arme, s’approche, s’agenouille, relève le haut de Marjo jusqu’à ce qu’il découvre complètement la poitrine. Il se met à califourchon, passe ses bras derrière elle. Le contact du corps de Marjo lui donne envie de s’enfouir. Ses tentatives pour dégrafer le soutien-gorge ne mènent à rien.

C’est elle qui le fait.

Chris regarde le soleil en face. Les deux tétons dressés dans la nuit. Deux petites boules sombres sur des seins blancs. Il les caresse, les lèche avidement. Marjo se détend, soupire, la peur s’estompe. L’envie revient.

Elle pense que c’est un vrai dangereux, mais qu’il est bon de l’avoir pour elle, sur son corps à elle, tendre pour elle seule.

Il lui caresse le sexe en même temps qu’il tourne sa langue sur chaque téton.

Il enlève sans difficulté le pull et le soutien-gorge. L’altercation lui a donné de l’assurance. Il ne craint plus de paraître inexpérimenté.

Marjo se redresse, caresse Chris par-dessus le pantalon.

Il enlève son propre tee-shirt, content de son torse et de ses bras, fibreux comme du bois vert.

Il fait tomber le jean et la culotte de Marjo.

Il est excité à plein. L'appréhension revient.

Caleçon et pantalon baissés, il se positionne entre les jambes de Marjo, des jambes et surtout des cuisses légèrement grasses, très blanches, avec le bourrelet du haut qui marque l'intérieur et ouvre sur le sexe. Un bourrelet ferme et réjouissant.

Chris réussit à tenir un peu.

Marjo a un petit orgasme qu'elle surjoue. Il s'effondre sur elle, ébahi.



ÉDITIONS LIANA LEVI

1, Place Paul-Painlevé, Paris 5^e

Retrouvez l'intégralité de notre catalogue
et inscrivez-vous à la newsletter sur le site
www.lianalevi.fr

© Éditions Liana Levi, 2023

Couverture: D. Hoch

Cette édition électronique du livre *Tout part à la nuit* de Louis Cabaret
a été réalisée en juillet 2023 par Atlant'Communication.

Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage

(ISBN : 979-10-349-0803-5)

ISBN ePDF : 979-10-349-0805-9